

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Du Gravettien final dans le Nord de la France ? Nouvelles données à Amiens-Renancourt (Somme, France)

Clément PARIS, Jean-Pierre FAGNART et Paule COUDRET

UN AMÉNAGEMENT dans le quartier de Renancourt, à l'ouest d'Amiens, a été précédé d'une campagne de sondages profonds. Celle-ci a permis la découverte de niveaux archéologiques attribuables au Paléolithique supérieur ancien dans deux zones spatialement distinctes (fig. 1).

Des découvertes antérieures à la première guerre mondiale

Les gisements sont implantés sur un versant limoneux à double pente délimité par la vallée de la Selle au sud-est et une vallée sèche, la vallée de Grâce, au nord (fig. 1). Ce secteur est déjà connu grâce aux travaux de V. Commont, qui récolta en 1910 une industrie laminaire lors d'une fouille réalisée dans la briqueterie Devalois (Commont, 1913). Ce gisement restait à ce jour, pour le Nord de la France, le seul témoignage quantitativement important du Paléolithique supérieur ancien (plusieurs centaines de pièces) découvert dans un contexte stratigraphique fiable. Les autres indices de site connus dans la région sont souvent moins explicites ou se situent hors de tout contexte stratigraphique (Fagnart *et al.*, à paraître).

La collection de V. Commont est aujourd'hui dispersée et seuls quelques dessins nous sont parvenus. En 1996 et 1997, deux d'entre nous ont eu l'occasion de sonder à nouveau ce secteur (Fagnart et Coudret, 1996 et 1997). Ces deux opérations ont permis de retrouver les marges du gisement de V. Commont. Les quelques vestiges lithiques recueillis, associés à de rares fragments osseux, ne sont pas très caractéristiques, mais leur position a été précisée à l'interface entre deux générations de dépôts de limons calcaires lités attribués à la première partie du Pléniglaciaire supérieur. Deux dates radiocarbone réalisées sur ossements de cheval ont été obtenues et placent l'occupation archéologique dans la dernière partie du complexe gravettien, entre 22000 et 23000 BP (Fagnart *et al.*, à paraître). Toutefois, aucun élément typotechnologique significatif n'a pu être collecté compte tenu de la faiblesse du corpus et la question de l'attribution chronoculturelle restait encore délicate, même si un rapprochement avec la phase récente du Gravettien avait été prudemment avancé sur la base des dessins de V. Commont.

De nouvelles données : le sondage 18

De nouveaux sondages réalisés depuis 2010 par l'un d'entre nous (C. P.) ont apporté des informations complémentaires avec la découverte d'une zone dénommée « Renancourt 2 », étendue le long du versant de la vallée de la Selle (fig. 1). Elle a livré une industrie datée d'environ 28000 BP et fera l'objet d'une présentation ultérieure (études actuellement en cours). Une seconde zone, dénommée « Renancourt 1 », est celle qui nous intéresse ici. Elle est située à proximité immédiate de l'ancienne briqueterie Devalois et de l'emplacement des opérations de terrain réalisées en 1996 et 1997. L'industrie récoltée évoque de manière évidente celle mise au jour par V. Commont au début du xx^e siècle. Cette découverte apporte aujourd'hui de précieux renseignements typotechnologiques sur la série lithique et sur son attribution chronoculturelle.

L'industrie provient d'un unique sondage « en puits » (sd. 18) réalisé sur le versant de la vallée de Grâce. Les vestiges sont apparus à 4 m de profondeur et ont été recueillis dans le godet de la pelle pour des raisons de sécurité. Les données stratigraphiques sont encore lacunaires car le sondage a été interrompu après l'apparition des premières pièces afin de limiter l'impact sur le niveau archéologique. De ce fait, seules les couches sus-jacentes ont été reconnues. Elles sont constituées, de bas en haut, de 2 m de limons calcaires lités à microfentes du Pléniglaciaire supérieur (Antoine, 1990), surmontés par un horizon cryoturbé reconnu comme l'horizon à langues de Nagelbeek, puis par 1 m de lœss calcaire homogène (fig. 1). La partie supérieure de la séquence est tronquée à la suite de l'exploitation de la « terre à briques » correspondant à l'horizon brun textural du sol de surface (altération des lœss de couverture). Cette stratigraphie est comparable aux observations effectuées lors des opérations de 1996 et 1997.

La documentation archéologique

Le matériel archéologique est composé de 1 170 vestiges lithiques (dont plus de 900 esquilles ou petits éclats) et de 408 fragments osseux. Les silex taillés présentent

un bon état de fraîcheur, mais quelques traces d'écrasement et des esquillements affectent certaines pièces. Pour l'heure, il est difficile d'interpréter ces observations taphonomiques qui pourraient résulter de la méthode de collecte du matériel (pelle mécanique) ou de processus post-dépositionnels (position secondaire du matériel) difficiles à appréhender dans le cadre d'un unique sondage. Seule une fouille manuelle permettrait de répondre plus précisément à cette question.

Le corpus lithique est cependant très homogène. Les pièces sont très peu patinées. La matière première est d'origine locale (moins d'un kilomètre) et offre une très bonne aptitude à la taille. L'industrie est de belle facture et le débitage est clairement orienté vers la production de grandes lames et de lamelles.

L'élément le plus remarquable de cette série est la présence de vingt-cinq lames. Aucune n'est entière mais certains fragments ont des dimensions assez importantes, laissant présager des longueurs originelles dépassant largement les 10 cm (fig. 2). Elles sont très régulières et leur profil est légèrement courbe. Leur talon est soigneusement préparé en éperon (fig. 2, nos 3 et 4). Cette particularité, combinée aux autres stigmates de percussion (lèvre bien marquée, bulbe diffus) indique l'utilisation d'un percuteur tendre organique. La caractérisation des modalités de débitage rattachées à la pro-

duction laminaire est limitée par la faiblesse du corpus, mais quelques observations peuvent toutefois être réalisées à partir de l'unique nucléus à lames recueilli (fig. 2, n° 1) et de quelques pièces techniques. Ces dernières sont composées de quatorze tablettes montrant une réfection régulière du plan de frappe, ainsi que de six pièces à crête. Le nucléus se caractérise par une surface laminaire large qui s'oppose à un méplat dorsal préparé par de grands enlèvements. Deux plans de frappe opposés sont présents mais les lames semblent filer sur toute la longueur du bloc, suggérant l'utilisation d'un plan préférentiel. Il faut cependant signaler que deux lames portent des enlèvements antérieurs opposés, témoignant de l'utilisation possible d'un second plan de frappe pour l'extraction laminaire.

La production lamellaire est moins bien représentée, avec un nucléus et 17 fragments de lamelles brutes. Il s'agit d'un nucléus sur éclat cortical dont la table d'exploitation est située sur la tranche du support (fig. 2, n° 2). Sans un nombre de lamelles plus important et sans support transformé, l'objectif lamellaire est difficile à définir. Toutefois, les quelques supports recueillis sont relativement élancés, avec un profil rectiligne, et présentent des longueurs parfois supérieures à 4 cm.

L'outillage récolté est peu abondant, avec un burin sur troncature, un burin dièdre réalisé sur gros éclat, une

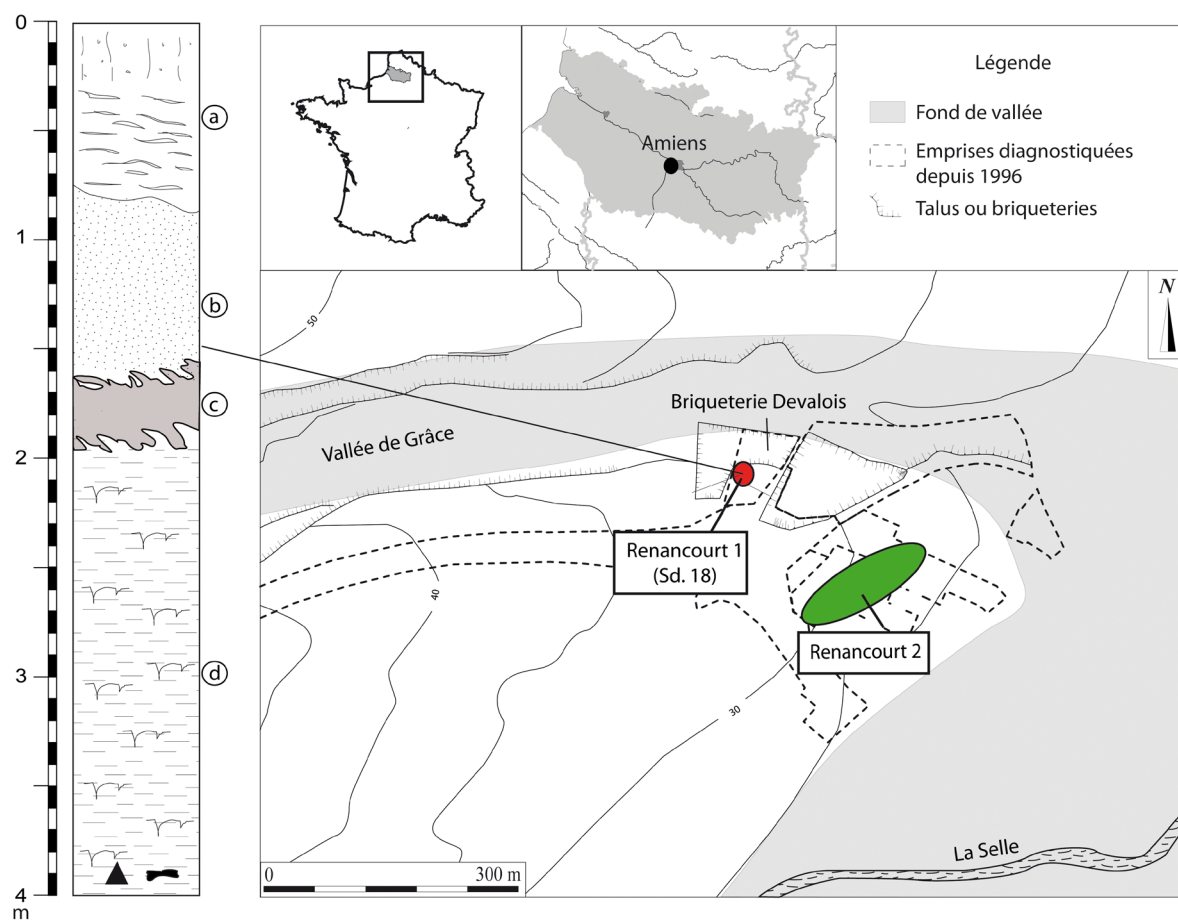


Fig. 1 – Localisation du gisement d'Amiens-Renancourt 1 et profil stratigraphique du sondage 18. a : remblais; b : löss calcaire; c : horizon à langues cryoturbé de Nagelbeek; d : limon lité à microfentes.

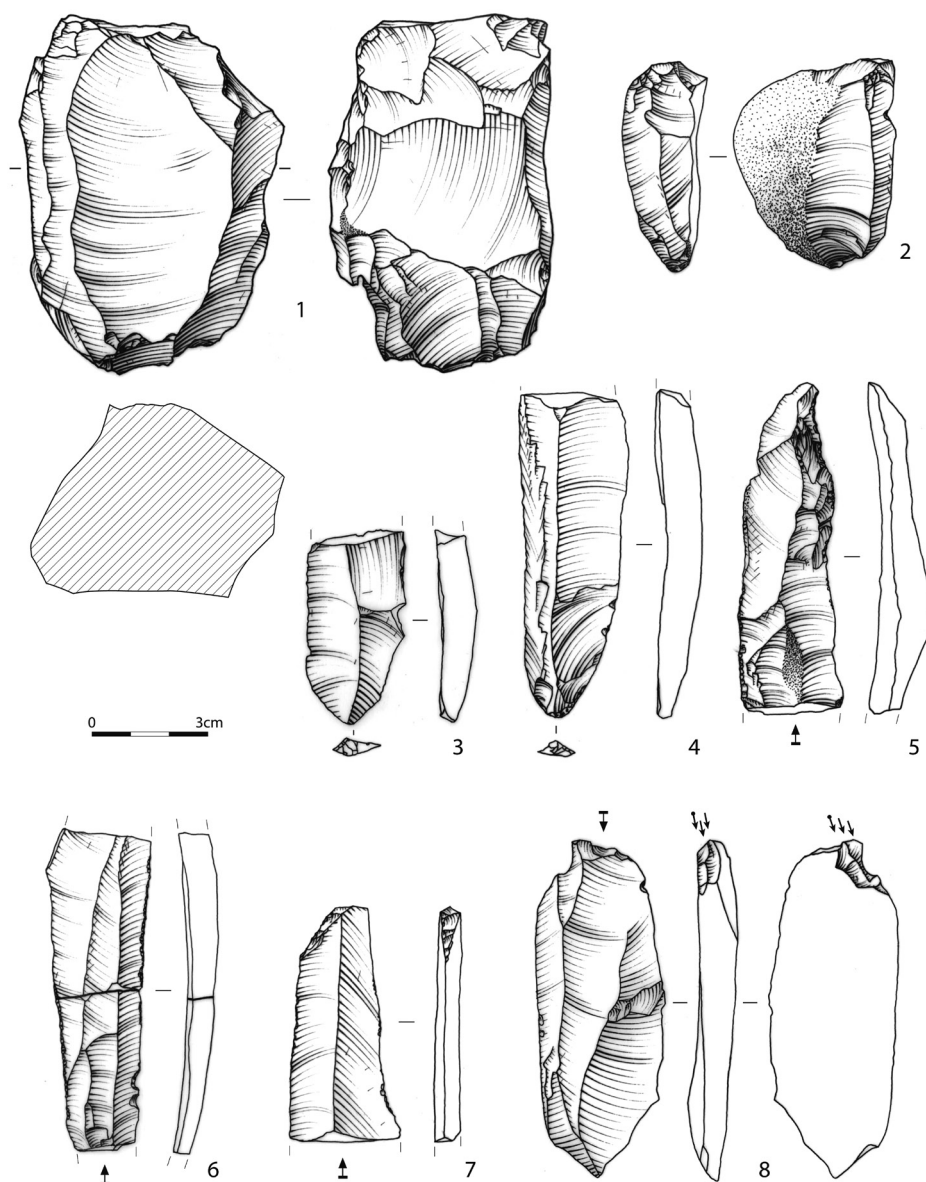


Fig. 2 – Industrie lithique d’Amiens « Renancourt 1 ». 1 : nucléus à lames; 2 : nucléus à lamelles; 3 à 5 : lames brutes; 6 : lame à retouche marginale; 7 : lame à troncature oblique; 8 : burin dièdre; 9 : burin sur troncature (dessins S. Lancelot).

lame à troncature oblique et une lame à retouche marginale (fig. 2, nos 6 à 8). D’un point de vue stylistique, ces outils évoquent parfaitement ceux figurés par V. Commont (1913).

Le matériel lithique est associé à 408 vestiges fauniques principalement représentés par des esquilles osseuses très fragmentées et brûlées (N = 399). Le seul reste actuellement déterminable est une molaire de cheval. C’est une espèce déjà reconnue par V. Commont (1913) qui signale également un métatarsien de boviné et l’extrémité d’un bois de cervidé.

Une nouvelle date et une proposition d’attribution chronoculturelle

La découverte d’une nouvelle concentration, identique à celle fouillée par V. Commont, permet aujourd’hui des

avancées importantes sur la caractérisation de l’industrie.

La présence de témoins osseux a permis l’obtention d’une date radiocarbone : 21890 ± 90 BP (Beta-306063). Celle-ci vient s’ajouter à celles obtenues en 1997 (Fagnart *et al.*, à paraître) sur deux ossements de cheval recueillis en périphérie immédiate du gisement : 22360 ± 240 BP (OxA-7761-Lyon-633) et 23040 ± 220 BP (OxA-7654-Lyon-632). Ces trois résultats sont très cohérents entre eux et s’accordent avec la position lithostratigraphique de l’industrie au sein de la séquence loessique.

Les caractères technotypologiques observés sur le matériel lithique, associés aux données radiochronologiques et chronostratigraphiques, permettent de proposer l’hypothèse d’une attribution chronoculturelle au Gravetien final (ou Protomagdalénien/ex-Périgordien VII). En effet, la présence de grandes lames débitées au percuteur

tendre organique avec des talons soigneusement préparés en éperon permet de rapprocher cet ensemble de la fin du technocomplexe gravettien (Surmely et Alix, 2005). La série s'éloigne donc, d'un point de vue technique, des ensembles du Gravettien récent, caractérisés lors du processus laminaire par la prédominance, voire l'exclusivité, de la technique de percussion à la pierre tendre (Klaric, 2003). Il restera aux recherches ultérieures à confirmer cette attribution par la mise en évidence d'autres caractères typologiques spécifiques à cette période (retouche « protomagdalénienne », présence de lamelles à dos...).

Perspectives

Le diagnostic archéologique en sondage profond a limité l'acquisition de certaines données (taphonomie, stratigraphie et étude environnementale) que seule une nouvelle opération de terrain pourrait résoudre. Elle permettrait également de recueillir dans de bonnes conditions (fouille manuelle et tamisage) du matériel qui permettrait de confirmer ou d'infirmer l'attribution chronoculturelle proposée.

Cette attribution est aujourd'hui la plus plausible, compte tenu des nouvelles données. Si elle se confirmait, elle étendrait largement l'aire d'extension géographique du Gravettien final, jusqu'alors restreinte et représentée de manière certaine par quatre sites : Le Blot, Laugerie-Haute Est, l'abri Pataud et l'abri des Peyrugues (Guillermin, 2011).

Cette découverte apporte également des éléments intéressants sur les modalités de peuplement des régions septentrionales dans un contexte climatique rigoureux. Elle s'intègre dans une nouvelle dynamique de recherche sur le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France, insufflée par de nouvelles découvertes comme celles d'Havrincourt (Goval et Hérison, 2012) ou d'Amiens « Renancourt 2 ». De nouvelles études archéologiques combinées aux études environnementales dans un enregistrement sédimentaire bien développé ouvrent donc de riches perspectives pour la connaissance de la phase ancienne du Paléolithique supérieur du Nord de la France.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P. (1990) – *Chronostratigraphie et environnement du Paléolithique du bassin de la Somme*, Villeneuve-d'Ascq, université des sciences et techniques de Lille-Flandres-Artois (CERP, 2), 233 p.
- COMMENT V. (1913) – *Les Hommes contemporains du Renne dans la vallée de la Somme*, Amiens, Société des antiquaires de Picardie (Mémoires, 37), p. 207-646.

KLARIC L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique : réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*, thèse de doctorat, université Paris I, 426 p.

FAGNART J.-P., COUDRET P. (1996) – *Pénétrante-Ouest d'Amiens (Branche Renancourt)*, *Préhistoire*, service régional de l'Archéologie de Picardie, 58 p.

FAGNART J.-P., COUDRET P. (1997) – *Renancourt-lès-Amiens. Fouille de sauvetage urgent. Rue Haute des Champs (ancienne briqueterie Devalois)*, service régional de l'Archéologie de Picardie, 36 p, 18 fig.

FAGNART J.-P., COUDRET P., ANTOINE P., avec la collaboration de VALLIN L., SELLIER N., MASSON B. (à paraître) – Le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France, in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel et S. Soriano (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest. Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien*, séance de la Société préhistorique française (Sens, 15-18 avril 2009), Paris, Société préhistorique française (Mémoires).

GOVAL É., HÉRISON D. (2012) – Découverte inédite de trois occupations du Pléniglaciaire moyen du Weichselien à Havrincourt « les Bosquets » (Pas-de-Calais, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 2, p. 342-345.

GUILLERMIN P. (2011) – La fin du Gravettien dans le Sud-Ouest de la France : à la recherche de l'identité protomagdalénienne, in N. Goutas, L. Klaric, D. Pesesse et P. Guillermin (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements, perspectives*, actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 52), p. 129-144.

SURMELY F., ALIX P. (2005) – Note sur les talons en éperon du Protomagdalénien, *Paléo*, 17, p. 157-176.

Clément PARIS

INRAP Nord-Picardie
518, rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens
clement.paris@inrap.fr

Jean-Pierre FAGNART

Conseil général de la Somme
54, rue Saint-Fuscien
BP 32615, 80026 Amiens cedex
jp.fagnart@somme.fr

Paule COUDRET

18, rue Dufour, 80000 Amiens
p.coudret@wanadoo.fr